JOURNAL EN FRANÇAIS FACILE

Marjane Satrapi est morte / Accord fragile de cessez-le-feu au Liban / Les États-Unis se barricadent...

Publié le : 04/06/2026 - 20:58

Transcription :

Bonjour à toutes et à tous. À l'écoute de RFI en direct de Paris, il est 18 heures.

Le Journal en français facile.

Adrien Delgrange.

16 heures en temps universel.

Nous sommes le jeudi 4 juin 2026.

Au sommaire de cette édition :

Israël poursuit ses frappes au Liban, et ce malgré l'annonce d'un cessez-le-feu. Nous en parlons dans un instant, avec Guilhem Delteil.

Sur le continent africain, les États-Unis prévoient de réduire de moitié les services qui permettent d'obtenir des visas – les documents nécessaires pour se rendre sur le territoire américain. Explications à Washington.

Nous avons aussi appris la mort de Marjane Satrapi. L'artiste française et iranienne de 56 ans s'est éteinte ce matin, à Paris, célèbre, notamment, pour sa bande dessinée Persepolis.

« C'est vraiment un choc, parce que Marjane Satrapi, avec Persepolis, elle a redonné un visage à l'Iran. » Témoignage à suivre d'une de ses amies, dans ce journal.

Et puis, enfin, France - Côte d'Ivoire, c'est à une semaine du début du Mondial de football. Mais ce

match se joue dans trois heures, à Nantes. C'est un match amical entre les deux équipes et nous y sommes.

Voilà pour les titres. Soyez les bienvenus.

Malgré l'annonce, hier soir, d'un nouveau cessez-le-feu – un arrêt des combats – entre Israël et le Liban, les affrontements entre l'armée israélienne et le mouvement libanais Hezbollah se poursuivent encore aujourd'hui. Au moins quatre personnes ont été tuées, ce jeudi, dans le sud du Liban, dans des bombardements israéliens. Le président libanais, lui, a précisé que l'accord n'avait pas encore été définitivement approuvé, mais qu'il pourrait être rapidement mis en place une fois validé. Guilhem Delteil, bonsoir.

Bonsoir, Adrien.

Mais cet accord est déjà rejeté par le Hezbollah.

Oui. Le chef du mouvement chiite libanais n'a pas mâché ses mots. Il a clairement affiché son rejet de cet accord. Il « équivaut », a-t-il dit, « à une capitulation », une défaite totale face à Israël. Pour Naïm Qassem, un cessez-le-feu avec Israël doit être « total » et ne peut faire une différence entre le sud et le reste du pays. Il ne peut, non plus, donner à Israël ce qu'il a appelé « une liberté de tuer au Liban ». Selon Israël, l'accord conclu hier soir prévoit, en effet, le maintien d'une présence militaire israélienne dans le sud du pays et une « liberté d'action » « en réponse à des tirs sur des localités et le territoire israéliens ». Naïm Qassem a aussi affirmé, une nouvelle fois, son opposition au processus diplomatique avec Israël. Il a appelé le gouvernement libanais à « arrêter la mascarade », l'hypocrisie de ces négociations. Elles sont « absurdes, humiliantes et honteuses pour le Liban », a-t-il jugé. Le chef du Hezbollah s'est montré offensif vis-à-vis d'Israël, également. Il n'y aura « pas de sécurité » pour le nord

d'Israël « sans sécurité pour les villages » du sud du Liban, a-t-il dit, ajoutant : « Tant que l'occupation est présente, la résistance continue. »

Guilhem Delteil dans votre Journal en français facile.

Vu de Paris, la France « soutient ce cessez-le-feu au Liban ». « La France se tient évidemment, comme nous l'avons toujours fait, à disposition pour avancer sur ce chemin. » Déclaration, dans la journée, d'Emmanuel Macron.

Le Guide suprême iranien, lui, accuse, dans une déclaration écrite, les États-Unis et Israël de chercher à « diviser » la nation iranienne. Phrase prononcée par Mojtaba Khamenei. Les deux pays ont subi un « revers cuisant » – comprendre un échec – dans la guerre qu'ils ont déclenchée contre l'Iran, a indiqué le Guide suprême iranien.

Les États-Unis qui se barricadent. Nouvelle illustration qui touche directement les pays du continent africain. Dans une note interne, révélée par nos confrères de l'agence AP, Marco Rubio, le patron de la diplomatie américaine, fait savoir que le gouvernement américain va réduire la délivrance des visas sur le continent africain. Concrètement, d'ici quelques semaines, les demandes d'obtention de ces documents ne seront plus possibles que dans une vingtaine d'ambassades et/ou de consulats, avec pour objectif affiché : compliquer toujours plus l'accès des demandeurs aux services consulaires américains. Précisions à Washington de Vincent Souriau.

À ce jour, près de 50 ambassades et consulats américains sur le continent sont, en théorie, autorisés à délivrer des visas. Mais la diplomatie américaine va réduire ce dispositif de manière radicale. D'ici à la fin du mois de juin, seules une vingtaine d'emprises diplomatiques pourront produire ces documents, parmi

lesquels Abidjan, Dakar, Djibouti, Kigali, Kinshasa, Lomé, Nairobi, Port-Louis ou Yaoundé. Ce qui signifie, a contrario, que les ressortissants de certains pays, comme Madagascar, le Bénin ou le Gabon, pourraient être obligés de traverser une frontière ou de prendre un vol international s'ils veulent déposer une demande de visa américain. L'administration Trump ne s'en cache pas. Il s'agit, une fois de plus, de réduire l'immigration aux États-Unis et de décourager les voyageurs qui seraient tentés de rester sur le sol américain malgré l'expiration de leur visa. Vincent Souriau, Washington, RFI.

Une mise à prix au Mali. Dans une annonce faite aujourd'hui à la télévision d'État, l'ORTM, le gouvernement malien promet une récompense financière – de l'argent – à toute personne qui fournirait des informations permettant l'arrestation de chefs djihadistes du Jnim, lié à Al-Qaïda, ou de leurs alliés indépendantistes du FLA. Ces récompenses vont de

500 millions à 2 milliards de francs CFA.

Le Journal en français facile.

L'annonce de sa mort a pris tout le monde de court. Marjane Satrapi s'est éteinte aujourd'hui, à Paris, à l'âge de 56 ans. Artiste à la double nationalité iranienne et française, mondialement connue pour sa bande dessinée Persepolis, une œuvre sur son enfance en Iran dans les années 80. Selon ses proches, elle est morte de chagrin. Chagrin insurmontable, un peu plus d'un an après la mort de son mari, ce qui n'étonne pas l'une de ses amies. Abnousse Shalmani est [écrivaine] franco-iranienne. Elle connaissait bien Marjane Satrapi.

« C'est vraiment un choc, parce que Marjane Satrapi, avec Persepolis, elle a redonné un visage à l'Iran. Un visage humain, un beau visage, un visage qu'on avait perdu avec la révolution islamique, un visage qu'on avait perdu dans les barbes des mollahs. Et, tout d'un

coup, elle est arrivée, elle a raconté une histoire. Et, au-delà de son talent extraordinaire, c'est que, tout d'un coup, elle a rappelé – et c'est ça qu'il faudrait qu'on retienne aujourd'hui – à quel point l'art, la littérature, le dessin, le cinéma, la chanson est quelque chose mais d'indispensable pour redonner de l'humanité à ce qui n'en a plus. Et ce visage qu'elle nous a donné, et cette histoire qu'elle nous a permis de retrouver, ça, excusez-moi, mais, ça, c'est juste magnifique. Elle a fait un boulot extraordinaire. Elle a réchauffé le cœur et l'âme de tous les Iraniens. Et qu'elle soit morte de tristesse, c'est tellement iranien. Jusqu'au bout, elle a été profondément iranienne. Je pense qu'il n'y a plus qu'en Iran où on meurt de tristesse aujourd'hui. Parce il y a plus qu'en Iran, il y a encore de la poésie, malgré la violence et la mort. Et c'est, aussi étrange que ça paraisse, c'est toujours là. »

Le témoignage d'Abnousse Shalmani au sujet du décès de Marjane Satrapi, recueilli par Arame Mbengue.

On referme ce journal en parlant de football. À une semaine du Mondial, l'équipe de France rencontre, ce soir, la Côte d'Ivoire à Nantes, au stade de la Beaujoire. Premier match de préparation pour les Bleus et les Éléphants. Une rencontre particulière pour les deux sélectionneurs, ils ont été formés dans ce club. Rencontre aussi particulière pour les étudiants ivoiriens qui vivent à Nantes. Reportage Léo Helaine.

Jordan a quitté Abidjan pour faire ses études ici, à Nantes, ville dont l'emblème est un immense éléphant de bois et d'acier. Mais, pour lui, le seul éléphant qui compte, c'est celui qu'il a sur le maillot.

« À Nantes, il y a quand même une grande communauté ivoirienne. Ça facilite aussi l'intégration. J'ai une forte attache à la ville de Nantes, mais la Côte d'Ivoire reste toujours dans mon cœur. C'est mon pays, c'est chez moi, c'est une partie de mon identité. Et, comme on le dit, Abidjan est le plus doux au monde.

Donc, on ne peut pas oublier d'où on vient. »

Alors, impossible de ne pas tenter d'avoir des places pour le match. Hassan a réussi, après des heures de patience. C'est la première fois qu'il verra la sélection.

« C'est quand même bizarre, parce que, moi, je voulais les voir depuis le pays. Donc, là, je suis plus fier de regarder le match de la Côte d'Ivoire contre la France en France. Donc, je suis très content. »

Jordan et Yohan, eux, n'ont pas cette chance, mais vont quand même vibrer.

« Savoir qu'ils sont à proximité, juste à côté, là, à la Beaujoire, c'est, c'est quand même spécial. »

« C'est assez improbable. Ça rend joyeux de savoir que les joueurs de son pays viennent ici. Et il y a une diffusion pour qu'on puisse se retrouver entre communautés ivoiriennes, ressentir l'émotion comme

au pays. Et c'est le meilleur programme pour moi. »

Avec une victoire à la clé.

« 2-1 pour la Côte d'Ivoire. »

« Moi, je pense 3 à 2 pour la Côte d'Ivoire. »

« C'est impossible qu'on dise qu'on va perdre, la fierté des Ivoiriens. C'est pas possible. Même si on joue avec dix bouts de bois ou les tanties du quartier, on va quand même dire que les Éléphants vont gagner. Je dirais 3 à 2 pour les Éléphants. »

Léo Helaine, Nantes.

« Allez les Éléphants ! »

RFI.

Ainsi se referme ce Journal en français facile.

RFI. À Abidjan, il va être 16 h 10.